

PARABOLE DE L'ENFANCE HANDICAPÉE



La Parole de l'Enfance Handicapée

Dans un hôpital de jour, où les couloirs sentaient la peinture fraîche et les rêves inachevés, vivait un petit groupe d'enfants de cinq à huit ans.

Ils s'appelaient Anita, José, Amandine, Philippe, Martin... et d'autres encore, chacun portant dans son corps une blessure, mais dans son cœur une lumière que rien ne pouvait éteindre.

Chaque matin, un prêtre venait les visiter.

On l'appelait Père Raphaël, mais pour eux, il était bien plus qu'un aumônier.

Il était un souffle de tendresse, un rayon de soleil qui entrait avec sa Bible usée, ses histoires inventées, et son sourire qui savait tout consoler.

Il s'asseyait au milieu d'eux, et les enfants se pressaient autour de lui comme des moineaux autour d'une main ouverte.

Il leur lisait des paraboles, leur apprenait à prier, et leurs petites mains jointes tremblaient parfois d'émotion plus que de faiblesse.

Amandine, la plus fragile, ne parlait presque jamais.

Mais un jour, en serrant sa poupée de chiffon contre elle, elle murmura en tirant la manche du prêtre :

« Papa... tu ne me quittes pas ».

Et le Père Raphaël sentit son cœur se briser et se reconstruire dans la même seconde.

Philippe, lui, ne savait pas bien lire, mais il savait dessiner.

Il passait des heures à tracer des motos avec ses crayons de couleur.

Un matin, il en offrit une au prêtre, maladroite et magnifique.

Le Père Raphaël la glissa dans son bréviaire comme un trésor.

Chaque soir, quand il quittait le service, les enfants se rassemblaient derrière la baie vitrée.

Ils posaient leurs mains contre le verre froid et suivaient du regard la silhouette du prêtre qui s'éloignait.

On aurait dit une petite chorale silencieuse qui priait pour que le lendemain arrive vite.

Vint le dernier jour de sa visite.

Les enfants ne le savaient pas encore, mais le Père Raphaël avait préparé deux surprises.

La première était pour Philippe.

En chemin, il avait rencontré un vendeur de motos et lui avait demandé un service.

Quand il arriva à l'hôpital, il appela Philippe dehors.

L'enfant vit la moto, resta figé, puis ses yeux se remplirent de larmes.

Le prêtre le souleva doucement et le posa quelques instants sur la selle.

Philippe tremblait de joie.

Il ne parlait plus, il respirait seulement, comme si son rêve venait de prendre forme sous ses doigts.

La seconde surprise était pour Amandine.

Le Père Raphaël entra avec un carton percé de petits trous.

Il s'agenouilla devant elle, ouvrit la boîte, et un minuscule chiot en sortit, tremblant et chaud comme un morceau de ciel vivant.

Il le déposa dans les bras de la fillette.

— Tu l'appelleras Teki, dit-il.

— Pourquoi Teki, Père Raphaël

— Parce que le premier jour où nous nous sommes rencontrés, tu m'as demandé : « T'es qui, toi ».

Alors voilà... maintenant, il y aura toujours quelqu'un pour te rappeler que tu n'es jamais seule.

Amandine serra le chiot contre elle, et pour la première fois depuis longtemps, elle sourit sans peur.

La joie qui devient communion

Alors, quelque chose d'extraordinaire se produisit. Les enfants, les aides-soignants, les infirmières, même la directrice... tous se mirent à applaudir, à rire, à s'approcher.

Teki, minuscule et maladroit, fit quelques pas et se roula sur le dos.

Les enfants éclatèrent de rire.

Les adultes essuyèrent discrètement une larme.

En quelques minutes, le petit chiot devint la mascotte de l'hôpital de jour, le symbole d'une tendresse partagée, d'un amour qui circule, d'une espérance qui ne demande qu'une présence pour éclore.

Ce jour-là, les enfants comprirent une vérité que les adultes oublient trop souvent : l'amour ne demande pas un corps parfait, mais un cœur disponible.

Et la parabole dit ceci :

« Celui qui donne un peu de son temps à un enfant blessé reçoit en retour une lumière que rien au monde ne peut acheter.

Car dans le regard d'un enfant qui souffre, Dieu dépose un trésor que seuls les cœurs disponibles savent reconnaître. »

Prière pour l'Enfance Handicapée et pour Tous les Enfants de la Terre

Seigneur,

Toi qui regardes chaque enfant comme un miracle,
pose aujourd'hui tes mains de tendresse
sur ceux dont le corps est fragile
mais dont l'âme brille plus fort que les étoiles.
Bénis Anita, José, Amandine, Philippe, Martin,
et tous les enfants qui avancent plus lentement,
mais qui aiment plus profondément.
Ils portent dans leurs sourires une lumière
que le monde oublie trop souvent de voir.
Bénis aussi tous les enfants de la terre,
ceux qui rient, ceux qui pleurent,
ceux qui espèrent, ceux qui attendent,
ceux qui sont entourés,
et ceux qui manquent d'une présence aimante.
Que nul enfant, où qu'il vive,
ne soit laissé sans tendresse, sans regard, sans main pour le soutenir.
Donne la paix à ceux que la fatigue alourdit,
donne la joie à ceux que la douleur surprend,
donne la force à ceux qui doutent,
et la certitude qu'ils sont précieux, uniques, irremplaçables.
Bénis celles et ceux
qui les soignent, les accompagnent, les relèvent.
Que leurs mains deviennent des ponts,
que leurs gestes deviennent des prières,
que leur présence devienne un refuge.
Et ouvre nos cœurs, Seigneur,
pour que jamais aucun enfant ne manque d'amour.
Fais de nous des artisans de tendresse,
des compagnons de route,
des témoins de Ta compassion.
Car dans les yeux de chaque enfant,
Tu as déposé Ton propre visage.
Ô Jésus, toi rempli de compassion et de douceur.
+ Amen

Révérend Jean-Louis Raphaël